

NE CALCULEZ PAS VOS BIEN-FAITS.

(La poésie suivante est du défunt premier ministre de la province de Québec.)

Demandez à l'enfant qui chante Le motif de son refrain. Avec une moue innocente Il vous répond : "Je n'en sais rien."

Demandez à l'enfant qui pleure D'où lui viennent ces gros sanglots. Ses larmes que l'angoisse effleure Pour le dire n'ont pas de mots.

Demandez à l'enfant qui donne Quel est ce transport généreux Auquel son âme s'abandonne. Sans le comprendre, il est heureux.

À l'enfant que ce don soulage Demandez s'il peut expliquer Le bonheur peint sur son visage. Il ne saura vous l'expliquer.

Où, la douce et naïve enfance, Exempte des instincts pervers, Sans calcul et sans méfiance, Se livre à ses penchants divers.

Faisons comme elle, et que notre âme, Sans en rechercher les effets, Donne au pauvre qui la réclame Un humble part de ses bienfaits.

- F. G. MARCHAND.

ACCUSEZ DE RECEPTION.

Montréal, 17 Octobre, 1900.

S. R. Brown, Grand Sec., C. M. H. A. : Monsieur et Frères—Ci-inclus les reçus des bénéficiaires Hazinet qui sont très satisfaits de la promptitude apportée à payer cette réclamation.

Votre dévoué, JOSEPH LOZEAU, Sec.-Arch. Suc. 142.

Montréal, 27 Octobre, 1900.

S. R. Brown, Grand Sec. C. M. H. A. Cher Monsieur—J'ai reçu aujourd'hui même le chèque concernant le décès de feu Jean Emmanuel Viger. J'en ai pris les reçus voulus que je vous retourne immédiatement. Merci de votre diligence; c'est un encouragement pour les membres.

Votre dévoué, J. E. DUPONT, Sec.-Arch. Suc. 87.

UN ESPRIT FORT... BÊTE

Un prétendu esprit fort avait entassé beaucoup d'absurdités pour prouver que nous n'avons pas d'âme. Les personnes présentes à ce discours étaient à se regarder sans lui répondre. Il s'adressa à une dame et lui demanda d'un air de triomphe ce qu'elle pensait de sa philosophie.

Monsieur, lui répondit cette dame, il me semble que vous venez de me prouver avec beaucoup d'esprit que vous n'êtes qu'une bête.

A ST BONIFACE MAN.

À une récente réunion de la Succursale No. 231, une résolution de condoléance a été passée à l'occasion de la mort de Mme. Henri Cusson, mère de M. M. Henri et Arthur Cusson, membres de cette succursale.

Une copie de la résolution a été transmise à la famille.

À cette réunion Mgr. Pascal, évêque de Prince Albert, lui-même membre de la C. M. H. A. honora la succursale de sa présence, en même temps qu'il fit jurer les membres présents de sa parole éternelle dans un très joli discours.

RESOLUTIONS DE CONDOLEANCE

À une assemblée régulière de la succursale No. 238, de St. Joseph, N. H., tenue le 8 Octobre, sous la présidence de Frère Cyrille Cormier, les résolutions suivantes ont été adoptées à l'unanimité, à l'occasion de la mort de Frère François M. Richard, membre de cette succursale.

Proposé par Frère Henri P. Loblanc appuyé par Frère Napoléon H. Loblanc : Que c'est avec une vive douleur que les membres de cette succursale ont appris la mort prématurée de Frère François M. Richard.

Que la famille éplorée du défunt veuille bien accepter les condoléances et les sympathies des membres de cette succursale.

Que copie des présentes résolutions soit transmise à la famille et cruellement éprouvée, et envoyée pour publication à l'organe officiel LE CANADIEN, ainsi qu'à Monsieur Andon.

L'AUTOMNE.

"Multa renascentur quæ jam ceciderunt." Bien des choses renatront qui sont déjà mortes! Ce vers d'Horace, qui est le cri de l'espérance, me revient à la mémoire et sur les lèvres, en ces dernières journées d'Octobre ou la nature, paraît mourir, elle aussi, et nous faire ses adieux, à la veille des fêtes que nous consacrons au culte de ceux qui ont trop passé de cette vie à l'autre. Soit que le brouillard et la pluie assombrissent la campagne, soit que le soleil nous accorde encore quelques rayons qui se jouent dans les feuilles jaunes dont les arbres se dépouillent et que le vent emporte de la forêt dans les prés, tout est à la mélancolie, à la tristesse, aux souvenirs ôlés. Les sages qui insistent sur le problème des destinées et se recueillent avant d'entrer dans la paix, les humbles, qui sont pareils à ces ascètes rejoints dans le Seigneur auxquels St. François d'Assise apportait de pieuses allégories, tous, même ceux qui se précipitent indifférents, sont anxieusement sollicités par l'austère idée de la mort et la grande affaire de l'au delà. Et, comme nul d'entre nous, ici bas, ne veut se résoudre à s'en aller tout entier pour toujours, il est fortifié et doux de se convaincre, par la philosophie et par la foi, qu'il y a ailleurs un renouveau; selon la parole de Lamartine, une terre où tout doit renaître. "Multa renascentur quæ jam ceciderunt."

L'ombre évanouie revient, quand revient le soleil, mais l'âge enfui ne revient pas! Eh oui! après l'hiver qui accourt, après les frimas qui se préparent, d'autres soleils se lèveront dans de radieuses aurores, et d'autres floraisons remplaceront les fleurs illétrées et les feuilles desséchées qui tournoient et se perdent dans la rafale, mais les jours écolés ne reviendront plus; l'instant se rapproche où nous suivrons, à notre tour, ceux qui ont disparu. Ou sont ils donc ces êtres aimés dont les restes achèvent de se dissoudre sous l'herbe du jardin des morts? (Où les retrouverons-nous lorsque, dans peu ou dans beaucoup de soirs, sonnera pour nous, au cadran des âges, l'heure de la séparation et du départ, quand il faudra joindre nos mains et nos épaules? Ils sont en l'un est bien, c'est notre croyance et notre souhait; ils sont devant Celui en qui la rédemption est copieuse et la miséricorde surabondante. "Cognoscite apud eum redemptionem."

Ces méditations sur la brièveté de la vie et la fragilité des choses s'imposent à nos intel ligences, dans ces périodes agitées de l'arrière saison, quand il nous semble que tout est mort, que tout meurt, que tout va mourir. À côté du deuil qui nous ôte, nous éprouvons l'impérieux besoin de mettre l'espérance qui nous réconforte, de nous unir, en pensée, à ceux qui ne sont plus avec nous, de participer à leur affranchissement, libérés qu'ils sont de nos maux, de nos angoisses, de nos luttes et nos quêtes et pourtant si âpres. Le pied sur une tombe, ou tient moins à la terre, à dit le poète, et il a raison; c'est de la que, plus librement, nous aspirons à l'infini et à l'éternité. Les matérialistes, qui nient cette évidence, sont des sourds, de l'avis de Jean Jacques Rousseau, et il ajoute: "l'homme ne vit qu'à moitié durant sa vie et la vie de l'âme ne commence qu'à la mort du corps."

Puisqu'il en est ainsi, à quoi bon ces combats, ces perplexités, ces passions du monde? Pourquoi l'ambition des honneurs, des richesses, du pouvoir, de la renommée, si nous vivons pour mourir? Tout nous abandonne au seuil du tombeau, et nous descendons sous la terre, faibles, pauvres et nus comme nous en nous sortis. Ainsi se voit la forte parole de l'Église à l'homme: "Pulvis es et in pulverem revertaris!" C'est l'expérience de chaque jour; elle domine notre raison et nous force à nous courber sous sa loi. Voilà pourquoi, en ces brumeuses journées, quand l'automne, qui décline, nous enveloppe dans sa langueur triste, je m'isole; je songe à tout ce qui n'est plus, à ceux que j'ai perdus, aux années passées que le temps efface, aux tombes lointaines que j'ai laissées derrière moi sur la route, et souffrant et chagrin, j'élève, dans mon cœur, un autel à la résurrection qui console.—Du Soleil.

RECREATION.

Un catholique, un Irlandais, menait quelquefois sa vache paître près du pré d'un certain ministre. Un jour, la vache, mal surveillée, passa dans la propriété du clergyman. Celui-ci s'en aperçut. Il appela le propriétaire de la bête, qu'il connaissait être catholique, et lui dit: —Je suis en droit de vous faire un procès, mais, réflexion faite, je ne

vous mènerai pas devant le juge si vous voulez venir à mon église, dimanche.

Notre homme alléché par l'offre, répondit: —Au right!

Le dimanche arrivé, il s'en va en effet au temple. Jolie et triomphe du clergyman! À quelques heures de là, toujours dans la matinée, le ministre sort et rencontre par hasard son nouveau paroissien.

—À la bonne heure! dit le révérend, vous êtes venu chez moi ce matin, je vous félicite; mais où allez-vous donc maintenant?

—Quelle question! répond notre homme, je vais à l'église catholique.

—Vous avez accompli le précepte chez moi, ce n'est pas nécessaire d'aller à votre église, pourquoi faire?

—Ce matin, je suis allé au temple, il est vrai, mais c'était pour ma vache. maintenant, je vais de ce pas à l'église catholique, mais, cette fois, c'est pour moi!

NOUVELLE SUCCURSALE.

Une nouvelle succursale a été instituée le 4 Octobre, 1900, à Dundalk, Out., par le Grand Député Timothy Moran. Voir la partie Anglaise pour la liste des officiers.

L'OMELETTE DU COMMIS VOYAGEUR.

Le P. Lacordaire se trouvait un jour à dîner à une table d'hôte dans je ne sais quelle ville de province.

C'était un vendredi, un jour maigre, occasion précieuse pour les commis voyageurs qui dinont à table d'hôte, de montrer en public combien ils se mettent en dessus de tout ce qu'ils appellent les vieux préjugés.

Après plusieurs sarcasmes plus ou moins spirituels, contre le maigre, les dévots, l'obscurantisme et le cléricalisme, le libre-penseur interpelle l'orateur de Notre Dame, tout en lui passant un plat d'omelettes dont il venait de s'adjuger le plus gros morceau.

—Moi, monsieur, lui dit-il d'un air moqueur, j'ai pour principe de ne croire que ce que je comprends.

—Monsieur répondit poliment La cordaire en se servant les débris de l'omelette que son interlocuteur avait bien voulu lui laisser, comprenez-vous comment le feu qui fait fondre le beurre, fait durcir les œufs?

—Ma foi... je n'en sais trop rien, dit le commis voyageur interloqué.

—Moi non plus, dit finement le religieux... Mais je vois avec plaisir que ça ne vous empêche pas de croire aux omelettes... N'est-ce pas?

LE DRAME DE LA PASSION.

À Ober-Ammergau, en Bavière

C'est un spectacle des plus intéressants et unique au monde, dit-on, que la représentation du Mystère de la Passion qui se donne cette année à Ober-Ammergau, petit village de Bavière. Cette représentation n'a lieu que tous les dix ans (la dernière fois en 1890). Le drame dure tout le jour, de huit heures du matin à cinq heures et demie du soir, avec un intermède à midi pour permettre aux spectateurs de prendre leur dîner. Le Mystère est représenté en allemand, mais des traductions françaises, et la connaissance que le spectateur a du sujet, lui permettent de suivre parfaitement l'action.

Nos lecteurs liront avec intérêt, sans doute, le compte rendu suivant, publié par "La Presse", d'un temeln oculaire.

AVANT LA REPRÉSENTATION.

Enfin, me voilà rendu à Ober-Ammergau. Depuis longtemps déjà, je caressais l'espérance de venir un jour assister à la représentation du grand "Drame de la Passion," représentation qui ne se donne, on le sait, que tous les dix ans.

C'est demain que mon vœu sera réalisé. En attendant, et comme préparation au grand jour, je veux faire une petite excursion à travers l'église du Village de la Passion et du "Passionspiel" lui-même.

II.

Ober-Ammergau est un village de 1 200 habitants environ, situé dans une délicieuse vallée, au sud-ouest de la Haute-Bavière, et à l'entrée des montagnes bavaroises, il est en un point plus culminant. Tout concourt à donner à cette région un caractère de grandeur et de sérénité. Les montagnes sont hautes, mais elles ne sont pas escarpées; il y a de beaux arbres et du gazon. Il semble que la nature elle-même s'est chargée d'avance de faire les décors dont on aurait besoin plus tard. La bonhomie du Christ, avec son sourire affectueux et bon, avec ses yeux limpides, doux comme une prière, à la le cadre qui lui convient.

Nulle part mieux qu'à Ober-Ammergau, on ne saurait prêcher le Dieu de la grâce, le Testament de l'amour.

À proprement parler, l'histoire d'Ober-Ammergau ne commence qu'au neuvième siècle. L'église fut érigée en paroisse en 1121.

Un peu plus tard, le village devint partie intégrante du duché de Bavière.

Au seizième siècle, l'industrie de la sculpture sur bois, que des missionnaires avaient importée dans le pays, longtemps auparavant, en 1111, commença à prendre de l'importance. Cette importance n'a fait que s'accroître depuis, et bien que, maintenant les braves Bavarols créent de vrais petits chefs-d'œuvre sur bois.

Mais des malheurs terribles allaient fondre sur le petit bourg.

En 1552 les troupes de Maurice de Saxe envahirent le pays. En 1622, les Suédois, à leur tour, brûrèrent, ravagèrent, pillèrent et massacrèrent tout sur leur passage. Cette invasion donna à plusieurs prêtres la palme du martyre.

Puis vint la peste, et avec ce fléau épouvantable, l'origine de la représentation du Drame ou du Mystère de la Passion.

Les annales disent: "En 1632, la peste faisait d'affreux ravages dans tout notre pays, une imprudence commise par un habitant d'Ober-Ammergau fit pénétrer le germe contagieux dans le village. En une semaine, 84 personnes succombèrent au fléau. En une telle détresse, nos conseillers réunis, firent vœu, pour fléchir le ciel, de faire représenter tous les dix ans, par les habitants de la Commune, le Mystère de la Passion. À partir de ce moment, la peste ne fit plus une seule victime parmi nous."

Voilà donc un drame, un théâtre qui a pour origine non pas le mauvais instinct des passions, mais un acte de foi, d'espérance et d'amour, une prière, un cri de pitié jeté au Très-Haut, une larme. Il fait bien, dans ce siècle de froidéur, d'indifférence et de sensualisme, de rappeler l'exemple de ces humbles artisans.